

Catherine Samary

Economiste, Maître de conférences à l'Université Paris-Dauphine, co-fondatrice d'Espace Marx, membre du Conseil scientifique d'ATTAC France, collaboratrice régulière au Monde diplomatique

Recension (version courte) du livre Produire de la richesse autrement, usines récupérées, coopératives, micro-finance... les révolutions silencieuses, sous la direction de Julie Duchatel et Florian Rochat, PubliCetim n°3 1, Genève, octobre 2008, 171 pages, 10FS.

[NB : ce livre peut être commandé au CETIM,](#)

[Email : cetim@bluewin.ch](mailto:cetim@bluewin.ch)

[ou par une librairie en précisant le diffuseur :](#)

[Email : collectifediteursindependants@orange.fr](mailto:collectifediteursindependants@orange.fr)

C'est bien souvent « en réponse directe aux besoins de survie économique » que, dans les siècles passés, avec les expériences de secours mutuel ou de coopératives ouvrières, comme dans la phase récente de crises produites par la mondialisation néo-libérale, s'invente une façon de vivre et « produire de la richesse autrement ». C'est ce que soulignent Julie Duchatel et Florian Rochat qui présentent (1ère partie, par continent, Amérique latine, Asie, Afrique et Europe de l'ouest) et discutent (2ème partie, « quelques problématiques à considérer ») de riches expériences « d'économie sociale et solidaire » relevant de contextes différents. L'extrême hétérogénéité de ce « tiers secteur » (ni privé, ni public) est affrontée avec pour questionnement : en quoi ces expériences sont-elles « porteuses d'alternatives sociales, à quelles conditions et dans quelle mesure ? ». Sont-elles condamnées à « l'adaptation » à un redoutable environnement qui leur fait perdre l'esprit initial, né de résistances pratiques aux effets de l'ordre dominant? Quels pièges et illusions portent les replis localistes sans perspectives politiques ou encore la recherche de protections publiques au risque de l'institutionnalisation puis du démantèlement des résistances ? Mais aussi quels potentiels de résistances réelles, véritables écoles d'auto-organisation et ponts vers d'autres possibles à la condition de s'intégrer dans de plus vastes mouvements sociaux-politiques ?

En soulevant ces questions, Julie Duchatel et Florian Rochat ne prétendent faire ni un tableau exhaustif des expériences passées et présentes, ni avoir les « réponses ». Mais ils contribuent à ce qu'elles s'insèrent, de façon précieuse, dans les débats politiques et stratégiques actuels que la crise en cours va radicaliser.

Cette optique politique les a conduit à écarter explicitement de cette étude la nébuleuse des activités individuelles informelles, ou les entreprises qui ont « totalement perdu l'esprit » initial et ne se distinguent plus guère des entreprises à but lucratif « classiques ». Deux caractéristiques ont été a contrario retenues dans la sélection des expériences : « la mise en oeuvre d'activités autonomes et collectives -s, et impliquant un nombre relativement grand de personnes (...) ; organisées selon un principe égalitaire » ; ainsi qu'une « conscience claire du caractère injuste du système et de son nécessaire dépassement ». Les exemples pris, d'inégale portée, visent tous à stimuler la réflexion politique. Les plus passionnants et articulés à des enjeux immédiats sont ancrés dans les populations les plus pauvres – notamment féminine - d'Amérique latine, Asie ou Afrique. Mais, sur des registres différents, les réflexions portées par les coopératives Longo Maï, l'analyse critique (à pousser) des expériences de micro-crédit ou celle de la multinationale issus des coopératives Mondrago au Pays basque ouvrent également des débats nécessaires. A lire, de toute urgence...

Catherine SAMARY